



PAS VU PAS PRIS

QUELLES PRATIQUES AGRICOLES ?

L'ouvrage de Nina Ferrer-Gleize *L'agriculture comme écriture*, comme le film de Louise Courvoisier *Vingt Dieux*, ou encore le documentaire tout aussi récent de Gilles Perret, *La Ferme de Bertrand*, décrivent une réalité du monde paysan qui s'inscrit dans la lignée des récits à la fois réaliste et non misérabilistes qui permettent de découvrir toutes les complexités du rapport à la terre, aux animaux, aux humains et ressources végétales. Dans le contexte environnemental qui est le nôtre, l'équation est complexe, entre objectifs de productivité, de rentabilité et consciences écologiques, la représentation du monde agricole n'est pas unilatérale, ce que nous découvrirons également à notre retour lorsque nous rencontrerons Stéphanie Sagot et son travail sur le Nouveau Ministère de l'agriculture.

La première question qui mériterait d'être posée, certes un peu trop générale, c'est « Quel monde agricole allons-nous rencontrer ? » Entre les l'exploitation forestière, la production fromagère et autres pratiques botaniques qui faut-il aller rencontrer ?

Jura.

UNE MÉTHODE PAR CONTACT

La thèse de Nina Ferrer-Gleize prend appui sur une propriété commune entre pratique paysane et processus photographique : la relation au contact. Cet énoncé est intéressant puisqu'il suggère plusieurs choses : d'abord il incite à développer une pratique de terrain (facile), ensuite il invite à questionner l'image photographique comme une pratique non distanciée, mais physique et analytique, au plus près des objets qu'elle rencontre, qui permet de saisir, de fixer la portée matérielle des choses : un bloc de sel léché par les vaches, par exemple. Troisièmement cette méthode par contact suggère

qu'il importe de s'attacher aux diverses formes de contact qui règlent l'activité agricole même : la coupe de l'herbe par la faucheuse, la traite des vaches, le mélange du caillé dans le chaudron, la portée des balles de foin, ou encore la section d'un arbre à la tronçonneuse, la plantation d'une graine, etc.

LOGIQUE DE TRANSFORMATION

La logique du contact va avec des mécanismes de transformation. On pourra alors parler, sur un registre presque sculptural, de morphogénèse (création de la forme). Le monde agricole est le lieu de la morphogénèse des entités vivantes, en prise avec le cycle constant des saisons et des transformations. C'est un aspect qui mériterait d'être exploré : comment fixer les différents états de la forme agricole à partir d'un processus photographique à la croisée du documentaire et de la photographie plasticienne, c'est-à-dire sur le registre de ce que Frédéric Pouillaude a nommé la « factualité ». La démarche photographique rejoint ici celle de l'enquête telle qu'elle est également pratiquée par Gilles Saussier (qui fut par ailleurs directeur de thèse de Nina Ferrer-Gleize).

Il y aurait donc un rapport à l'agriculture qui passe par ce qui se voit, mais il en est également une autre qui consisterait à déceler ce qui est moins perceptible parce que caché, usé ou absent pour diverses raisons. Par exemple parce que le territoire est fréquenté par des animaux furtifs (le lynx, le renard, etc.) ou aussi parce que certaines choses entrent dans un cycle constant qui passe du visible à l'invisible (Cf. J.-C. Bailly), de l'invisible au visible (une plante qui pousse, puis qui est coupée, une bête qui est élevée qui part ensuite à l'abattoir, etc.). Que faire de ces mécanismes d'apparition et de disparition ?

FAITS ET GESTES

Dans ce contexte, l'agriculture donne à observer un milieu souvent réglé par des gestes qui se perfectionnent et en même temps s'épuisent par leur récurrence (c'est la valeur et la lourdeur du travail). Il pourrait être intéressant de chercher à enregistrer certains d'entre eux (par l'image, le son, mais aussi le récit) pour déceler quels types d'écritures se dessinent en perspective de leur finalité et pour essayer de voir ce qui apparaît lorsqu'on les dégage de leur finalité. Alors quels types de dispositifs inventer pour dégager ainsi ces gestes de leur finalité ? (Comme déplier une lourde bâche sur un gros tas de ballots de foin.) L'écriture agricole poserait ici un inventaire de signes qui font sens pour ceux qui en connaissent les codes (agricoles) et prendraient de nouvelles dimensions dès lors qu'on les sortiraient de cet espace utilitaire pour leur permettre d'acquérir un sens formel plus abstrait (à tester, hypothèse incertaine).

ÉCRITURES MULTIPLES

Donc, si la factualité photographique est un outil qui permet d'enquêter et d'explorer les quatre grands registres visuels sur lesquels j'ai eu l'occasion de travailler (image-animale, image-minérale, image in-humaine, image végétale) et de chercher à comprendre quels pourraient être leur diverses dimensions conviviales (ce sera à expliquer et développer), il s'agirait aussi d'employer d'autres outils : le texte, l'écoute, ou encore la marche, voir l'affût, ramenant l'écriture agricole à une expérience sensible, voire discursive du territoire, ce qui pas à pas nous mène vers une autre pratique de ce territoire classé qu'est l'usage touristique, dont l'influence est elle aussi déterminante sur l'écriture du paysage. Il est d'ailleurs intéressant d'observer comment bon nombre d'agriculteurs ont fait évoluer leur métier vers des pratiques d'accueil touristique.



Nina Ferrer-Gleize,
Deux pages de *L'agriculture
comme écriture*.



Aubrac.



Renard, Jura.

Nina Ferre Gleize,
exosquelette mécanique
adapté au soutien et à
l'assistance de la traite.

QUELLES FORMES D'APPRENTISSAGE?

Une dernière question reste également posée. Comment apprendre ? Si la question paraît d'abord s'adresser au groupe dans un contexte d'apprentissage des protocoles de recherche-création en lien avec des pratiques de terrain et des considérations écologiques, l'observation du monde agricole devrait permettre de renvoyer ces mécanismes d'apprentissages à des usages à la fois empiriques et sensibles qui nous ramènent aux fondamentaux : faire un bon geste pour produire une bonne forme et accomplir un bon travail. Accessoirement, quelle place tient la rentabilité dans cette affaire, au moment même où il importe de la remettre en question ?

Mais derrière cette finalité simple se tapit un ensemble de questions toutes aussi fondamentales : quelles valeurs transmettre ? Comment agir ? Quels usages et quelles considérations accorder aux individus (humains et non humains) et aux territoires ?

Autrement dit, penser l'agriculture comme une écriture pourrait être l'occasion d'avancer quelques formes manifestes d'écriture en faveur d'une pédagogie adaptée aux attentions nécessaires que nous devons accorder à la terre.

Autrement dit, il s'agirait d'envisager d'autres manières d'apprendre et d'autres manières de faire avec l'agriculture et le territoire naturel tel que peut l'envisager, par exemple Suzanne Husky, à l'image de son projet *Le temps profond de la rivière* (quelle relation entretenir avec l'eau dans ce lieu marqué par les lacs qu'est Le Frasnois ?) ou de façon très différente, tel que l'avait envisagé Fernand Deligny, comment tracer et interroger des trajectoires différentes ? Qu'inspire le monde agricole sur des formes d'apprentissage de l'art socialement engagées ?

Mini biblio:

BAUMANN Pierre, *Séisme*, Pessac, PUB, 2025.
Ch. XXXIII « Conditions d'usage de la méthode Melville ».

BERTIN Hélène, *Valentine Schlegel : je dors, je travaille*, Paris, CAC Brétigny, 2017.

BONN Sally, *Les mots et les œuvres*, Paris, Seuil, 2017.

CLÉMENT Gilles, *Éloge du vagabondage*, Paris, Nil, 2002.

COLLECTIF, *Écrire avec et sans*, Toulouse, isdaT, 2021.

CRAWFORD Matthew B., *Éloge du carburateur*, Paris, La Découverte, 2010.

FERRE-GLEIZE Nina, *L'agriculture comme écriture*, Guingamp, GwinZegal, 2023.

FILLIOU Robert, *Teaching and learning as performing arts*, Koln, Kasper König, 1970.

FREIRE Paulo, *La Pédagogie des opprimés*, Paris, Agone, 2021.

HALLÉ Francis, *Éloge de la plante*, Paris, Seuil, 1999.

HARAWAY Donna, *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, Des mondes à faire, 2020.

HUSKY Suzanne, *Le temps profond de la rivière*, Paris, Drawing Lab, 2024.

LABORIT Henri, *Éloge de la fuite*, Paris, Gallimard, 1976.

LOCHMAN Arthur, *La charpente comme éthique du faire*, Paris, Payot, 2019.

PETITGRAND Dominique, *Mes écoutes*, Paris, B42, 2022.

POUILLAUDE Frédéric, *Représentations factuelles*, Paris, Le Cerf, 2020.

RANCIÈRE Jacques, *Le maître ignorant*, Paris Fayard, « 10/18 », 1987.

STIEGLER Bernard (dir.), *Bifurquer*, Paris, Les liens qui libèrent, 2020.

Petite biblio sur les méthodes de recherche-création (P.-D. HUYGHE, J. DAUTREY, B. MASSUMI et E. MANNING, M. PRESTON, etc.) Et d'autres choses encore.